



Monsieur Daniel DE GEYTER

*Salésien de Don Bosco, coadjuteur
Chevalier de l'Ordre de la Couronne*

Né à Gentbrugge, le 5 octobre 1894,
décédé à Liège, le 25 février 1976.

Après ses études professionnelles dans la maison de Liège, où il entra en 1906, Daniel De Geyter demanda au Père Mertens, directeur de l'Œuvre, de s'engager dans la Congrégation salésienne en qualité de coadjuteur.

Au terme de son noviciat à Hechtel en 1912, il revint dans sa maison pour participer à la lourde tâche de l'éducation professionnelle, humaine et chrétienne des jeunes. Pendant 46 ans, il assumait la responsabilité de l'atelier du fer avec une compétence incontestée, un enthousiasme que ne rebutaient pas les nombreuses difficultés matérielles, une fermeté proverbiale et un dévouement de tous les instants.

Fidèle à l'esprit de Don Bosco, il accompagnait les jeunes dans toutes les activités de leur vie : atelier, sports, musique, théâtre, promenade. Il partagea, jusqu'à ses toutes dernières semaines, leur vie de prière, accueillant avec joie les innovations qui en avivaient la participation.

Ses interventions efficaces, rapides et judicieuses, venaient à bout des besoins matériels les plus variés d'une grande institution, et particulièrement pendant les deux périodes de guerre. Les communautés voisines purent également apprécier sa disponibilité. Son intense besoin d'activité lui permit de rendre, jusqu'au bout, de nombreux et précieux services tant à la communauté qu'à la paroisse dont il était un dévoué fabricant.

Admis à la retraite en 1960, il eut la discrétion de s'effacer ; il s'efforça dès lors de rendre à la communauté les services les plus humbles : pendant plus de 10 ans, il servit et desservit les tables « pour faire plaisir aux Sœurs » ; il se chargeait des menues courses « du Père Directeur »...

Ses confrères se souviendront de son inaltérable bonne humeur, de ses réparties-refrains, de sa participation franche à la joie commune, de sa fidélité aux diverses pratiques communautaires. Il avait le sens du merci cordial.

Les pages jaunies de son « Manuel de piété » ont imprimé sur le papier sa longue fidélité à une vie de prière dont le rythme imprégnait toutes ses heures. L'Eucharistie quotidienne et la dévotion à la Sainte Vierge lui ont permis d'affronter avec une sérénité remarquable l'heure de la rencontre avec le Seigneur.

Se sentant décliner, il en fit part à ses amis et il reçut avec une grande paix le sacrement des malades. A cette occasion, il confia : « Je ne demande pas de guérir : j'ai fait ma vie, j'ai tout donné au Seigneur, je demande à la Sainte Vierge de m'aider à supporter ce que j'aurai à souffrir. »

« C'est bien, bon et fidèle serviteur, viens te réjouir avec ton maître. »

(St Mathieu 25, 21)

